

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1951)

Heft: 11

Artikel: Der Schweizer Konzertwinter

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peintre, mais il y avait là des choses intéressantes, et Patrice de chercher le bon éclairage, de mettre sa main en lorgnette, de s'approcher à toucher l'œuvre du nez pour bien juger de la touche et de la pâte. Un autre visiteur se présenta. Patrice reposa le catalogue et, quand il se retrouva dans la rue, il était un peu plus riche que vingt minutes auparavant.

Quand on est décidé à s'enrichir, il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Il y avait une autre galerie 500 m plus loin. Patrice y retrouva des sites familiers, les lacs et les montagnes qu'il aimait, des vignes et des champs bien sages. Ça faisait contraste avec l'exposition de tout à l'heure, mais c'est encore un gain que de pouvoir comparer. Et quand il arriva sur la Grand-Place, Patrice regretta de constater que l'heure était trop avancée, et qu'il n'aurait plus le temps de faire un tour à la «Galerie du siècle» où un émule de Bracque et de Picasso montrait toute une jonglerie savante de lignes et de surfaces colorées en à-plat. Ça l'aurait intéressé, pourtant, de voir cela, mais il renverrait cette visite à un autre jour. Il ne lui restait plus que dix minutes avant de s'asseoir à la table familiale, et il n'avait pas même pris l'apéritif. L'après-midi, il conduisit son épouse au musée qui abritait, pour quelques semaines, une partie des collections d'une grande ville étrangère. Madame admira les Flamands, tiqua un peu sur les primitifs, et se pâma devant Ingres et Géricault. Patrice, lui, se montra enchanté

de tout. On aurait dit qu'il venait de découvrir un nouveau monde.

Et peut-être bien qu'il venait de découvrir un nouveau monde.

Lorsqu'il se coucha, au soir de ce dimanche-là, il avait l'impression de n'avoir pas perdu sa journée. Il avait de la beauté plein les yeux. Déjà, il s'était promis de recommencer l'aventure, de reprendre la si facile quête au pays des beaux-arts.

Parce que, en effet, c'est tellement facile! Peu importe que Patrice soit Lausannois, Genevois, de Berne, de Zurich ou de quelque autre ville. Peu importe qu'il y ait dans nos capitales de cantons, quelques galeries d'art de trop. Et, d'ailleurs, il n'y aurait pas de galeries de trop s'il y avait davantage de Patrice. Ces expositions – et il n'est même pas toujours besoin d'ouvrir son porte-monnaie pour les voir – ces grandes rétrospectives, ces ensembles de l'art d'une époque qu'organisent les autorités, les associations d'intérêts locaux, ce n'est pas seulement aubaine à l'usage exclusif des visiteurs étrangers. Dans un pays, le tourisme est aussi affaire intérieure. Et les expositions de peinture ou de sculpture sont, tout autant que les festivals, les foires, et les «alpenglühn» au Righi, des éléments attrayants, des pôles attirants du tourisme.

Quand on vient des petites villes ou des villages de la campagne, c'est un contact à prendre avec les artistes, avec ceux d'ici et d'ailleurs,

que ces salles où l'on voit toutes les formes qu'ont pris leurs rêves, où l'on peut sentir et reconnaître leur effort. Même pour qui vit porte à porte, c'est une expérience le plus souvent tonifiante que de faire comme a fait Patrice, et d'entrer, et de dire «Salut tableaux, bonjour statues, voyons ce qu'il a dans le ventre celui qui vous a fabriqués.»

On n'a pas toujours envie d'escalader les cimes, si sublimes soient-elles, ni d'aller aux champignons, ni de faire le tour du Haut-Lac, ni d'aller se mêler à la foule d'une rencontre sportive. Même quand on se laisse tenter par l'achat d'un tableau, on ne perd pas d'argent en visitant les galeries d'art. Et même quand on n'achète rien, on est quelqu'un qui est venu dire au monsieur qui peint, ou qui taille la pierre, ou qui modèle la glaise: «Bon courage, mon vieux, tu m'as donné une joie, et si je ne peux pas te la payer tout de suite, sache au moins que tu fais œuvre utile et revigorante. Et merci!» Ces remerciements-là, on n'a pas même besoin de les exprimer. Ils se comprennent sans qu'on ait à ouvrir la bouche, par le seul miracle de la présence.

Ce n'est rien, bien sûr, que tout ça, mais avec un tas de riens on fait un tas de choses belles et bonnes.

Que diable! Si Patrice savait à quels propos il m'a amené avec sa promenade d'un dimanche matin de novembre, il se prendrait sûrement pour un grand homme.

DER SCHWEIZER KONZERTWINTER

Der Konzertwinter beginnt in den schweizerischen Städten im September oder Oktober und schließt im Mai oder Juni. Während dieser Zeit finden in den größeren Zentren mannigfaltige Darbietungen statt, bei denen auch der anspruchsvolle Musikfreund auf seine Rechnung kommt. Musiziert wird freilich auch an kleineren Orten, und es dürfte keinen Gesangverein und keine Musikgesellschaft in unserem Lande geben, die nicht zum mindesten einmal während des Winters konzertierten. Doch können wir uns aus räumlichen Gründen im folgenden nur auf die größeren Städte beschränken. Ihr Musikleben ist für die Schweiz repräsentativ. Wohl die größte Fülle von musikalischen Veranstaltungen bietet Zürich. Die Tonhallegesellschaft führt hier 10 Abonnementkonzerte, 20 Volkskonzerte, 8 Kammermusikführungen, 5 Extrakonzerte, 8 Jugendkonzerte, 4 Chorkonzerte und einen Frühjahrszyklus durch. Dirigenten der Abonnementkonzerte sind Erich Schmid und Hans Rosbaud. Ferner leiten Dr. Volkmar Andreae, Igor Markevitch und Dr. Hans Münch je einen Abend. Die Abonnementkonzerte besitzen eine besondere Tradition: man widmet sich in ihnen vorwiegend dem klassischen und romantischen Musikgut und macht nur gelegentlich einen Abstecher in die Moderne. Es gibt freilich auch «Alte Novitäten», nämlich Werke berühmter Meister, die mehr abseits liegen; sie erscheinen recht häufig auf den Programmen. An wirklichen Novitäten sind das Klavierkonzert von Hans Schäuble und die Sinfonietta von Paul Hindemith zu erwähnen. – Im Rahmen eines Kammermusikkonzertes wagt der St. Galler Kammerchor die Aufführung von Strawinskys Messe. Die Volkskonzerte unterscheiden sich von den Abonnementkonzerten grundsätzlich darin, daß weder ausländische Dirigenten noch ausländische Solisten mitwirken. Sie stellen im übrigen häufiger moderne Werke zur Diskussion, begegnen wir in diesem Winter doch einer Passacaglia von Armin Schibler, der Kantate «Mein Land» von Paul Müller, die zur 600-Jahrfeier von Zürich komponiert wurde, einer Orchestersuite aus «Le Roi Pausole» von Arthur Honegger, einer Symphonie von Ernst Toch u. a. m. – Der Frühjahrszyklus bringt sämtliche Beethovenschen Klavierkonzerte sowie klassische und romantische Symphonien. Die Extrakonzerte widmen sich vor allem Werken für großes Or-

chester. Sie begannen bereits mit einer Schoeck-Feier anlässlich des 65. Geburtstages des Meisters. In den Chorkonzerten endlich begegnen wir Händels «Israel in Ägypten», Mozarts «Messe in c-moll», Cornelius' «Stabat Mater» und Bachs «Hoher Messe in h-moll».

Als zweite große Konzertsinstitution hat sich in den letzten Jahren mehr und mehr das Klubhaus eingeschaltet, das angesichts der großen Finanzkraft, die es trägt, mit berühmten ausländischen Chören und Orchestern aufzuwarten vermag. Musikalisch bilden die «Klubhauskonzerte», die über den Rahmen des Klubhauses hinausgehen und bereits auch in die Tonhalle Eingang gefunden haben, natürlich eine Bereicherung. Für die einheimischen Chöre wirken sie sich freilich auch als Konkurrenz aus, weil die Gefahr besteht, daß der Besucherstrom zersplittert. Auf jeden Fall kann man in Zürich diesen Winter noch Beethovens «Neunte Symphonie», Haydns «Schöpfung», Brahms' «Deutsches Requiem», Berlioz' «Fausts Verdammnis» sowie das «Magnificat» und die «Matthäuspassion» von Bach hören, also eine Fülle an Chorwerken, die einzig dasteht. Unter den Dirigenten findet man die Namen Josef Keilberth, Renato Fasano, Eugen Jochum, Karl Muenchinger, André Cluytens, Boris Ord, Günther Ramin und Walter Reinhart. Wenn man bedenkt, daß auch die «Arte antica», das «Collegium musicum», das übrigens dieses Jahr sein 10jähriges Bestehen feiert, usw. regelmäßig konzertieren und sich die Solistenabende jagen, so wird man sagen müssen, daß in Zürich das Musikleben seinen Sättigungsgrad erreicht hat.

Das Basler Musikleben wird in erster Linie durch die Konzerte des Orchesters der Allgemeinen Musikgesellschaft bestritten, die 10 Abonnementkonzerte, 5 Zykluskonzerte, ein Pensionskassenkonzert und eine Matinee ankündigt. Hauptdirigent ist Dr. Hans Münch. Unter den neueren Werken, die geboten werden, finden wir den «Festlichen Hymnus» von Othmar Schoeck, der ebenfalls zur 600-Jahrfeier von Zürich komponiert wurde, ein Fagottkonzert von Adolf Brunner und das «Furioso» von R. Liebermann. – Der Moderne widmet sich daneben vor allem das unter der Leitung von Paul Sacher stehende Basler Kammerorchester, das sich ebenso auch die Pflege der älteren Musikergangenheit auf sein Banner ge-

schrrieben hat. Auf dem Programm finden wir u. a. die «Petite symphonie burlesque» von A. Mihalovici, ein Bratschenkonzert von Conrad Beck, einen Dialog von Boris Bracher, ein Orchesterkonzert von Goffredo Petrassi, ein Divertimento von Benjamin Britten, ein Violinkonzert von Frank Martin, die Symphonie «Die Harmonie der Welt» von Paul Hindemith, ferner nicht weniger als drei neue Werke von Honegger, nämlich die «Monopartita», eine Kantate und eine Symphonie sowie die Messe von Igor Strawinsky. Daneben spielen in Basel die Chor- und Solistenabende eine bedeutsame Rolle.

In Bern teilen sich die Bernische Musikgesellschaft (Dirigent Luc Balmer) und der Bernische Orchesterverein (Dirigent Walter Kägi) in die Aufgabe, den Musikwinter zu organisieren. Gastdirigenten sind ziemlich häufig. An Novitäten seien genannt das «Triptychon» von Richard Sturzenegger, die 3. Symphonie von Albert Moeschinger, die Celloballade von Frank Martin, das Orchestererccar von Willem Andriessen und die Orchestersuite «Die schwarze Spinne» von Willy Burkhard. Schließlich ist im Berner Münster ein aus drei Konzerten bestehender Frühjahrszyklus vorgesehen, der sich ausschließlich mit dem geistlichen Schaffen von Mozart und Schubert befassen wird.

Im Mittelpunkt des westschweizerischen Musiklebens steht das Orchester de la Suisse romande unter der Leitung von Ernest Ansermet. Es konzertiert regelmäßig in Genf und Lausanne, gelegentlich auch in Neuchâtel, Fribourg, Vevey und anderswo. Seine Programme sind aus dem französischen Musikgeschmack heraus geboren. Unter den Gastdirigenten finden wir Hans Haug, Hans Rosbaud, Joseph Krips, Nino Sanzogno und Clemens Krauß. Von den neuen Kompositionen seien die 5. Symphonie von Arthur Honegger, die 6. Symphonie von Conrad Beck, «Orphée» von Igor Strawinsky, die 5. Symphonie von Bohuslav Martinu und die Konzertmusik für Saiten- und Blechinstrumente von Paul Hindemith genannt.

Von den kleineren Schweizerstädten besitzt zweifellos Winterthur am meisten musikalische Veranstaltungen. Die Stadt beklagt gegenwärtig den Tod Werner Reinhardt, des langjährigen ideellen und materiellen Förderers des

Winterthurer Musikkollegiums. Im kommenden Winter finden nicht weniger als 52 Konzerte statt. Sie verteilen sich auf 10 Abonnementsanlässe mit den Dirigenten Joseph Keilberth, Victor Desarzens, Robert Denzler, Eugen Jochum und Carlo Zecchi, auf 22 Freikonzerte, 18 Hausabende, ein Extrakonzert und ein Benefizkonzert. Winterthur hat von jeher Wert darauf gelegt, dem modernen Schaffen seine Aufmerksamkeit zu widmen. Es bleibt auch jetzt seiner Tradition treu. So verspricht das Musikkollegium ein «Rondo capriccioso» von Bernhard Hamann, ein «Divertimento» von Leo Weiner, ein Bratschenkonzert von Ernst Kunz, die «Suite archaïque» von Arthur Honegger, die Celloballade von Frank Martin, «die neuen Fiedellieder» von Willy Heß, die «Concertante Symphonie» von Bohuslav Martinu, ein Streich-

quartett von Carlos Ehrensperger, ein Trio von Paul Müller, «Prométhée enchaîné» von Aloys Fornerod und ein Hornkonzert von Othmar Schoeck. Der Konzertverein St. Gallen bringt es mit seinen Abonnements-, Volks- und Kammermusikkonzerten auf 19 Veranstaltungen. Ständiger Dirigent der Abonnementskonzerte ist Alexander Krannhals, Gast vor allem Carl Schuricht. An neueren Werken finden wir Theodor Bergers «Rondo giocoso», Schoecks «Festlichen Hymnus», Brunners Flötenkonzert, Gagnebins «Musique pour Instruments», Schostakowitschs Klavierkonzert, Honeggers Symphonie «Deliciae Basiliensis» u. a. m. – Das Musikkollegium Schaffhausen gibt zehn Konzerte. Das Orchester wird von Johannes Zentner geleitet. Als Besonderheit sei die Auf-

führung der «Värmland-Rhapsodie» des nordischen Komponisten Atterberg genannt. – Luzern kündigt ebenfalls 10 Konzerte an, nämlich 5 Abonnementskonzerte, 2 Kammermusikabende, 2 Jugendkonzerte und einen Studienabend. Der letztgenannte verdient besondere Erwähnung, kommen doch darin ausschließlich luzernische Komponisten zum Wort. Die Veranstaltungen stehen fast ausnahmslos unter der Leitung von Max Sturzenegger. Über die Solisten, die in den schweizerischen Konzerten auftreten, erübrigt es sich ein Wort zu verlieren. Man darf wohl sagen, daß ein großer Teil der Künstler, die in der musikalischen Welt Name und Klang besitzen, die Schweiz besuchen werden.

G.

UNE BELLE SAISON THÉÂTRALE DE PLUS S'ANNONCE EN SUISSE ROMANDE

Au moment où paraîtront ces lignes, le rideau viendra tout juste de se lever sur les premiers spectacles d'une nouvelle saison en Suisse romande, où une sorte d'unification est intervenue en matière théâtrale. Cette unification était certes vigoureusement esquissée déjà par le système des tournées, venant de Paris pour la plupart, et faisant étape dans nos cantons, jusque dans les villes les plus modestes, démunies de théâtre régulier. Il n'y avait là rien de nouveau, tandis qu'on en découvre dans la formule qui va être essayée cet hiver, et qui consistera dans la présentation de spectacles à l'enseigne commune de la Comédie de Genève et du Théâtre municipal de Lausanne. Ce dernier établissement, au vrai, ne possédait plus de troupe à lui depuis une ou deux saisons, mais beaucoup des artistes qu'il avait ainsi démobilités étaient demeurés à Lausanne, au service de la radio. Quant à la Comédie genevoise, si elle s'était mise aussi à faire accueil aux tournées, elle n'en continuait pas moins à monter elle-même des spectacles, moins fréquents qu'autrefois, mais qui permettaient pourtant de garder à disposition un important ensemble d'acteurs. On a donc imaginé de réunir ces diverses ressources, de combiner deux troupes et deux raisons sociales et artistiques, et de présenter enfin les mêmes spectacles à Lausanne et à Genève. Les raisons et les avantages d'une formule allant caractériser la saison théâtrale appa-

raissent aisément. Il y a d'abord que Lausanne, qui se trouvait réduite, hors une courte saison lyrique et une revue, au système des tournées, y gagnera plusieurs spectacles de plus montés en commun. Outre le renforcement de nos assises dramatiques, cette combinaison ingénieuse et apparemment efficace permettra encore de varier beaucoup plus que jusqu'ici les distributions. Dans les semaines, dans les mois qui viennent on pourra voir ce que vaut une formule aussi nouvelle qu'importante, et si elle tient ses promesses. Celles-ci sont contenues dans plusieurs titres déjà et plusieurs noms, et l'on ne citera que les principaux des uns et des autres, avec Toa, de Sacha Guitry, Charlotte Brontë, Asmodée, de Mauriac, Crime et Châtiment, d'après Dostoïevsky, La Couturière de Lunéville, de Savoie, La Fin du Monde, de Sacha Guitry, d'une part, et, d'autre part, Victor Francen, Madeleine Sologne, Madeleine Robinson, Fernand Ledoux, Suzy Prim. A cette liste, très incomplète, il convient cependant d'ajouter trois créations, celles d'une comédie de Marcel Rosset, d'une pièce policière de Carlini et Hoffmann, pour Genève, et enfin d'un ouvrage d'un jeune auteur français, que Edwige Feuillère et la troupe du théâtre Hébertot ne présenteront à Paris qu'après l'avoir joué à Genève. A Lausanne, création de la pièce de Roussin «La Main de César» est assurée. Dans le même cadre, notons aussi une demi-douzaine de spectacles classiques, dont celui

d'une nouvelle version du Conte d'Hiver, de Shakespeare qui sera jouée à Genève. Et, dans les salles de la Comédie ou de la Cour-Saint-Pierre, à Genève, du Théâtre municipal, à Lausanne, de mainte autre ville romande aussi, il y aura les tournées, nombreuses et variées. Karsenty en mènera le cortège, avec, notamment, du Roussin, du Deval, du Bernstein, et l'«Atelier» viendra avec du Pirandello. Quant à nos autres théâtres réguliers, et qui sont à Genève, ils ont fixé également leur répertoire pour l'hiver qui vient. C'est le Casino-Théâtre, par exemple, avec une troupe étonnamment immuable et équilibrée, qui fait sa fortune; le vaudeville demeure joyeusement là à l'affiche en attendant la traditionnelle revue de fin de saison. C'est le Théâtre de Poche aussi, allant du plaisant au grave, et qui nous promet en particulier la création de la version française d'une fameuse pièce anglaise. Et puis, il y a le lyrique, qui éclôt à Lausanne avec le printemps, mais qui fleurit à Genève tout l'hiver. Seulement, dans ce dernier endroit, l'Opéra qui s'appelait aussi le Grand-Théâtre – a brûlé, on le sait, ce dernier 1^{er} mai. En attendant qu'on le reconstruise – et il y faudra bien deux ans – on va essayer de jouer, dès cet hiver, opéras, opérettes et opéras comiques au quai du Mont-Blanc, dans ce qui était hier le Kursaal et qui est devenu Grand-Casino.

R. M.

